AUX ENFERS

Chez le diable, les murs, plafonds et planchers sont gris

Chez le diable, les corridors sont sans fin

Chez le diable, on vous coupe sciemment la pensée

Chez le diable, votre corps s’agglutine en un agrégat visqueux

Chez le diable, le temps recule

Chez le diable, nous sommes comme tous morts

Sans l’être

Chez le diable, les insectes psychologiques vous dévorent

Mot à caractère gras

Une carricature de votre chien

Qui encore grognait

Dans la nuit gluante

La sirène des pompiers se fit entendre

En attendant la mort divine

Qui ne sauvera peut-être pas

Leurs âmes

La roue continue de tourner en sens inverse

Impasse

Je t’en supplie impasse

Donne-moi la clé de de la voûte céleste

Les grenouilles et les crapauds s’allongèrent

Tout doucement

Sur le sable chaud

De l’arctique

Comme il était bon

D’avoir des vacances à la plage

Sur Terre, il y a de nombreux enfers

Pensons, tout simplement, à l’enfer de la guerre

Et aux autres enfers qui existent un peu partout

Trop souvent, ça devient comme infernal !

Mon cœur froissé par la vie et ses composantes

Fréquente assidument la solitude

Mais il y a encor des souvenirs évasifs

Qui brillaient par leur éphémère présence

Qui cependant persistent encor

Le poète se meurt en son papier

Tenant à la main, l’instrument des Muses

Le vide existentiel se marie

À la mélancolie du fantastique rêve

Du souvenir

La fleur de l’amour éclot

Annonçant ainsi le début de l’été

La douceur et la douleur à l’âme

L’intérieur en paix ou bien en guerre

Le pendule continue de prendre de l’avance

Nous serons tous là

Au moment venu

Chez le diable, on peut avoir beaucoup de temps

Pour réfléchir

Et prendre le chemin qui se rend

Au désert sans oasis

Mais si le diable n’existe pas

Comme Dieu par exemple

Les deux sont indissociables

Cependant, les enfers existent

Par exemple, l’enfer peut être les autres

En plus, l’injustice de l’homme pour l’homme existe

C’est une réalité quotidienne

Dans tous les pays de la planète !

Yves Massé